



Entre les prairies du patrimoine et l'ultramodernité, Marc Aymon donne rendez-vous au public aux Arsenaux de Sion et au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.  
SABINE PAPILLOU

# Marc Aymon: une moisson de patrimoine inédite

**EXPÉRIENCE** Le chanteur lance le projet «Glaneurs», pour lequel il collectera dès le 31 août les trésors que le public lui confiera avant de les réinterpréter en direct aux Archives de l'Etat du Valais en décembre.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Le bel été s'achève doucement, celui que Marc Aymon a porté dans ses valises dans de nombreux pays autour du globe, en Argentine, au Kenya, au Rwanda, en Uruguay, en Irlande, au Paraguay, au Pérou... Dans ce projet qui l'a occupé durant deux bonnes années, il relisait à sa façon folk, quasiment bluegrass, un patrimoine en voie d'oubli, celui de chansons patrimoniales comme «Les jeunes filles de Val d'Illiez», «La délaissée», ou bien sûr «Sentiers valaisans».

Au fil des mois, des concerts et des rencontres, Marc Aymon s'est vu conforté dans son rôle – pour ne pas dire sa mission – de passeur de tradition. «On venait spontanément, naturellement, vers moi pour me confier des carnets de chant trouvés dans des greniers, des photos de classe anciennes...

tout un matériau magnifique dont il fallait prendre soin, dont il fallait faire quelque chose. Avec toujours cette idée que j'allais peut-être découvrir de grands auteurs-compositeurs morts dans la misère la plus totale ou totalement inconnus du public.»

## Qui sème le chant récolte du bonheur

Ainsi est né le projet «Glaneurs», pour lequel Marc Aymon va lancer une récolte de documents d'un genre encore inédit, en collaboration avec les Archives de l'Etat du Valais et le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. «L'idée, c'est que le public suisse romand vienne nous donner, ou nous prêter si ce sont des objets de grande valeur, leur patrimoine musical matériel ou immatériel des 150 dernières années jusqu'en

1970», explique le chanteur, des étoiles dans ses yeux un brin fatigués... «C'est vrai que c'est une période intense. On a beaucoup tourné avec «Ô bel été!», et puis il y a eu entre-temps des sessions de travail et de recherche avec Jérémie Kisling et là, c'est «Glaneurs» qui démarre. Et ça va être une grosse histoire...»

## Une démarche ethnomusicologique

On le voit sur son visage, on l'entend dans sa voix, Marc Aymon porte en lui l'émerveillement de l'enfant qui grimpe l'échelle des combles de la maison familiale et s'en va ouvrir la malle aux trésors qui prenait la poussière au grenier. «Et découvre que son grand-père était un auteur, un compositeur. On cherche des partitions, des carnets de chant, du matériel audio ou vidéo de sou-

“  
Nous ne savons pas – et nous ne voulons pas savoir – en amont ce que nous allons trouver.”

MARC AYMON  
CHANTEUR, MUSICIEN

venirs musicaux, des écrits poétiques, des journaux intimes...» Mais pour autant, son approche de travail se veut rigoureuse et scientifique, presque ethnomusicologique. «Je suis un grand admirateur du travail d'Alan Lomax», cite-t-il.

## Inspirations illustres

Alan Lomax. Le nom résonnera chez les connaisseurs de blues originel, de folk séminale, allant puiser, enregistrer, docu-

menter les racines de la musique américaine des Iles Caraïbes aux pays Européens. Le chanteur valaisan évoque encore les inspirations de «Glaneurs» le travail de l'écrivain et historien de la musique Peter Guralnick, qui a également creusé son sillon dans les territoires pionniers de la musique étasunienne.

Marc Aymon veut lui aussi garder vivante la mémoire de sa terre. Lui qui longtemps a rêvé des USA, frôlé la mythologie du «Loner» Neil Young ou de l'homme en noir Johnny Cash, ancre à présent sa recherche dans le paysage suisse romand. Par souci d'authenticité et de vérité sans doute.

## Immersion dans un acte de création en direct

La «moisson» de patrimoine sera donc ouverte dès le 31 août et jusqu'au 21 septembre. Les documents pourront être déposés au centre culturel Les Arsenaux à Sion et dans toutes les librairies Payot de Suisse romande. Ou, au cas où ces documents seraient numérisés, téléchargés sur le site [www.notrehistoire.ch](http://www.notrehistoire.ch).

Une fois la récolte engrangée, un deuxième volet s'ouvrira du 5 au 20 décembre, où Marc Aymon et deux multi-instrumentistes – Xavier Michel d'Aliose, à la fois auteur, compositeur et historien et Fred Jaillard, guitariste et compositeur – se plongeront dans la matière accumulée pour la réinterpréter de façon «folk et moderne». «Ce

qui est excitant, c'est que tout se jouera en direct. Nous ne savons pas – et nous ne voulons pas savoir – en amont ce que nous allons trouver ou ne pas trouver.»

## Une quête de quinze jours

Concrètement, durant quinze jours et une centaine d'heures, le trio sera filmé et enregistré durant son travail en «laboratoire», et le public pourra plonger au cœur de ce processus créatif en se rendant aux Arsenaux ou au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne où des écrans et des casques audio n'attendront que leur attention et leur écoute. «Ce ne sera pas du streaming où les gens pourront revenir en arrière. Le public sera avec nous, avec nos doutes, nos trouvailles.»

Une performance unique en son genre donc. Une graine, appelée à germer et à amener d'autres moissons dans le futur.



«Glaneurs», première étape de collecte du 31 août au 21 septembre. Documents à déposer sur le site [www.notrehistoire.ch](http://www.notrehistoire.ch) ou aux Arsenaux de Sion et dans toutes les librairies Payot de Suisse romande.